Cours 1 : Le roman de Renard

Troisième aventure : Comment renard berna les marchands de poisson

Depuis longtemps déjà, la table était rarement mise chez Renart.

L’hiver était si froid que le gibier (caza) se terrait soigneusement et, bien loin à la ronde, on ne voyait ni poil (pelos) ni plume.

Quant à chercher pâture (pasto) aux clapiers (conejera) et aux basses-cours, il n’y fallait point songer. Les paysans (campesinos), qui restaient chez eux ne pouvant travailler la terre, auraient bientôt fait de découvrir les larrons (ladróns) et de leur donner la chasse (caza), trop heureux d’un peu de distraction dans ce morne (lúgrube) hiver.

Ermeline et ses enfants dépérissaient à vue d’œil, et Renart se sentait si mal en point qu’il ne songeait plus à se moquer d’autrui.

Un matin, il quitte son château bien résolu à n’y rentrer qu’avec des provisions sérieuses.

Il sort du bois (bosque), va dans la jonchaie (juncal) en quête de quelque animal aquatique poussé hors de l’eau par la rigueur de la température.

Il cherche... il fouille,... il guette. Rien.

Il gagne le chemin et s’aplatit dans le fossé : un rat, une taupe, une musaraigne, s’y trouveront peut-être. Maigre chère ! Mais, en temps de disette, il ne faut pas se montrer difficile. Hélas ! le fossé est aussi désert que la jonchaie.

Renart grimpe au haut du talus (terraplén), et là, à moitié enfoncé dans la haie (seto) pour se garer de la bise (viento), il observe à droite et à gauche... Rien encore.

Pourtant, au bout d’un long moment, il entend grincer les roues d’une grosse voiture.

Qu’est-ce ? Renart connaît mieux que quiconque la route et ceux qui la fréquentent.

– Les poissonniers (pescadores), se dit-il avec un espoir bientôt converti en résolution énergique.

Une si belle occasion ne passera pas en vain près de lui. Son plan est vite conçu et encore plus vite exécuté.

Il s’étend sur le chemin, les pattes raidies, les dents découvertes, la langue pendante (colgando).

Les marchands l’aperçoivent.

– Un goupil (zorro) !... s’écrient-ils, un beau goupil avec une superbe fourrure ! Le froid l’aura saisi sans doute. Descendons, la proie sera facile. Ils descendent armés de leurs bâtons et s’approchent de Renard avec précaution, tout prêts à l’assommer.

Bien qu’il tremblât fort dans sa peau, Renart ne bouge pas plus qu’une souche. Les marchands le poussent du pied, le tirent, le secouent sans qu’il fasse le plus petit mouvement.

– La capture est encore plus facile qu’on ne le pensait, disent-ils ; le coquin est mort.

Un peu brutalement ils jettent Renart dans leur voiture, puis se mettent à deviser sur le profit qu’ils vont faire de sa peau.

– Elle vaut bien quatre livres, dit l’un.

– Mettez-en cinq, reprend l’autre ; elle est épaisse à souhait. C’est le bon moment pour les fourrures. Nous nous en déferons aisément.

Mais « entre faire et dire, il y a un long trajet » ; les poissonniers en firent l’épreuve.

Sans s’émouvoir de leurs discours, Renart s’avance en rampant vers l’un des paniers (canastas), en tire la couverture (manta) et voit qu’il est plein de harengs (arenques) frais (frescos). En quelques lampées (beberse algo de un trago) il apaise (apaciguar) la faim qui le tenaille ; puis, songeant à sa famille, il se met en devoir d’agencer ses provisions.

Le panier voisin contenait des anguilles (anguilas) et des lamproies (lampreas). Il choisit les plus belles, en fait un tas,... mais comment les emporter ?

Renart est ingénieux. Dans un coin il avise de ces ardillons (clavos) qui servent à embrocher le poisson ; il en prend ce qu’il lui faut et les passe dans la tête des anguilles.

Maintenant, il s’agit de quitter les lieux sans anicroche. La voiture côtoie la forêt, la route est complètement déserte,... l’instant est donc propice. Sa proie (presa) entre les dents, Renart saute lestement et gagne la lisière du bois.

Sa faim étant apaisée, il retrouve son humeur facétieuse (gracioso) et goguenarde.

– Grand merci ! Seigneurs poissonniers et bon voyage ! crie-t-il aux marchands avec un grand salut. Grâce à vous, j’ai fait un excellent dîner ; et je ferai au logis un souper meilleur encore. Vous remarquerez, au moins, que j’ai fait avec vous un partage de frères. Si j’ai pris les plus beaux poissons, je vous en ai laissé le plus grand nombre.

Furieux, les marchands se mettent à crier haro ! Sur le rusé voleur. – Au goupil ! Au goupil !

Mais il n’y avait personne sur la route ; avant qu’ils aient eu le temps de descendre, Renart était déjà à l’abri des futaies.

Et, moroses (melancólicos), les poissonniers disaient entre eux :

– Ah ! Qu’il nous a bien trompés ! Nous qui comptions avoir cinq livres de sa peau, c’est lui, au contraire, qui nous refait d’au moins dix à douze livres de poisson.

Contexte :

Écrite entres le XII et XIII siècle. Les autoeurs : Pierre de St Cloud. (Clere), Richard de Lison (Clere), Le prête de la Croix-en Brie. (Clere). Clere : homme que est rentré dans l’Église.

Rustique= campagne Des Fables Personnifications Lecture satirique.

Satire : - D’un société – De la religion – De la justice

Les animaux personnifiés se cachert les hommes pour en cibler les vices (défauts) comme la tromperie, le vol.

Définit satire : ouvrage libre que critique les mœurs publiques Poème ou l’auteur attaque les vices, les ridicules de son temps, de son époque. Synonyme = critique

Questions :

**1. Pourquoi Renard quitte-t-il son château ?**

Renard quitte son château pour chercher des provisions sérieuses pour l’hiver.

Renard quitte son château car sa famille souffre de la faim, il souhaite faire des provisions pour l’hiver. « Un matin, il quitte son château bien résolu à n’y rentrer qu’avec des provisions sérieuses. » « Ermeline et ses enfants dépérissaient à vue d’œil ». Le texte utilise l’expression « la table était rarement mis chez Renard » ce qui introduit le fait qu’il n’y a pas de nourriture dans sa demeure.

**2. Qu’espère trouver Renard à l’extérieur ? Trouve-t-il ce qu’il souhaite ?**

Quelque animal aquatique poussé hors de l’eau par la rigueur de la température.

Renard part en quête de nourriture, « du gibier », « un rat, une taupe, une musaraigne », on parle ici de la chasse des rongeurs ou des oiseaux. On faite également allusion plus tard á du poisson « animal aquatique ».

**3. Qui renard aperçoit-il depuis le talus ?**

Au début, rien, mais après, la voiture des pêcheurs.

Renard aperçoit « la voiture » = chariot des poissonniers.

**4. Quelle est la combine de renard pour tromper les marchands ?**

Il décide de se faire passer pour mort pour attraper des anguilles et des lamprois chassées par les pêcheurs.

Renard fait le mort « il s’étend sur le chemin, les pattes raidies, les dents découvertes, la langue pensante » pour que les poissonniers s’arrêtent et le mettent dans leur chariot.

**5. Que les marchands veulent-ils faire de lui ?**

Les marchands veulent chasser le goupil et le vendre.

Les marchands veulent vendre la fourrure de Renard au marché « puis se mettent à diviser sur le profit qu’ils se faire de sa peau »

**6. Qu’y-a-t-il dans les paniers des marchands ?**

Dans l’un des paniers il y a des harengs frais. Le panier d’à côté contenait des anguilles et des lamproies. Dans un autre, quelque chose à boire.

Dans les paniers des marchands il y a des harengs, des anguilles et des lamproies = du poison.

**7. Pourquoi les marchands se mettent-ils à hurler ?**

Parce que le renard leur a volé quelques anguilles.

Ils se rendent comptent (darse cuenta) que Renard n’était pas mort, il a mangé et volé leurs poissons et il s’est moqué d’eux en simulant sa mort « sa proie entre les dents, Renard saute lestement et gagne la lisière du bois ». Enfin, le Renard les nargue en s’enfuyant : « Grâce à vous, j’ai fait un excellent diner, et je ferai au logis (= maison, foyer) un souper meilleur encore ».

**8. Citez les traits de caractère de Renard ?**

Le renard est responsable de l'entretien de sa famille. Il est intelligent et courageux de se faire passer pour mort. Et un peu moqueur pour avoir crié sur les chasseurs. Il est aussi un petit voleur.

Renard est ingénieux, futé, malin, astucieux, moqueur, machiavélique…

**9. Comment note-on que Renard est personnifié ?**

Parce que les chasseurs peuvent le comprendre quand le renard leur crie.

On note que Renard est personnifie car il s la faculté de parler. Il agit et se comporte comme un être humain, son nom est marque d’une majuscule. Il vit dans un château, il a une famille, sa femme a un prénom « Ermeline ».

**Rappel sur la liaison en français**

Au pluriel, devant un verbe ou un nom qui commence par une voyelle ou un h muet, on ajoute la consonne de liaison [z] :

Entre l’article et le nom à Exemple : Les élèves [leszelev]

Entre le pronom et le verbe à Exemple : Nous étudions [nuzetydjɔ] ̃

La liaison est obligatoire entre :

o Un pronom et un verbe : Ils‿habitent.

o Un déterminant et un nom : des‿amis, mon‿ami, leurs‿amis o Après 1,2,3,6,10 : J’ai deux‿enfants.

o Entre une préposition et un déterminant : J’habite chez‿une personne âgée, dans‿un bel appartement.

o Après les adverbes d’une syllabe : Je suis très‿heureuse.

**Attention** ! Si l’adjectif est placé avant le nom (mon petit‿ami), on fait également la liaison.

------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Cours 2 : Le roman de Renard

Cinquième aventure : La pêche miraculeuse d’Ysengrin

C’était un peu avant Noël. Les gens étaient occupés de toutes parts à tuer (matando), dépecer (descuartizando), saler (salando) leurs porcs ; et boudins (morcillas), saucisses(salchichas), andouilles (androlla), s’entassaient (amontonaban) au garde-manger (despensa). Ysengrin voulut prendre part à la réjouissance (regocijo) universelle et faire, lui aussi, une bonne ripaille (banquete).

Il va trouver Renard.

– Dites-moi, beau neveu (sobrino), où donc trouvâtes (encontraches)- vous ces anguilles délicieuses que vous me fîtes goûter (hiciste probar) l’autre jour, et dont le fumet (aroma) est encore présent à mon souvenir ?

– Je les pêchai moi-même dans un vivier tout près d’ici.

– Vraiment ! serait-il indiscret de vous en demander le chemin ?

– Pas le moins du monde. Ce m’est une joie, au contraire, de vous faire profiter (competir) de mes bonnes aubaines (regocios).

– C’est trop de complaisance, Renard.

– Partons donc, mon cher oncle, et, si vous suivez bien mes instructions, je puis vous promettre une pêche miraculeuse.

La nuit était claire et glaciale, et l’étang (estanque) se trouvait fortement gelé. On n’y voyait qu’un trou (burato), que les paysans entretenaient soigneusement (con esmero) et près duquel ils déposaient le seau (cubo) qui leur servait à puiser (sacar) de l’eau.

– Voici l’endroit et voici l’instrument, fit Renard. Quand je veux du poisson, c’est là que je viens. Je me fais attacher le seau (cubo) à la queue (cola) et j’attends patiemment. Dès que le seau me semble plein, je le tire hors de l’eau et j’apporte ma pêche à Ermeline qui en fait ce que vous savez.

– Ermeline est une cuisinière de tout premier ordre, remarqua Ysengrin avec courtoisie.

– Giremonde ne lui est pas inférieure, fit Renard en retournant la politesse. Je n’oublie pas cette petite rate qu’elle accommoda l’autre jour à mon intention. Là, mon oncle, vous voilà installé,... Le seau solidement attaché plonge (se sumerge) bien dans le trou, vous n’avez qu’un peu de patience à prendre. Quant à moi, je reste dans ces parages à guetter (vixiar) les lapins de la garenne (conejera), qui sortent quelquefois au clair de lune pour se dégourdir (estirar) les jambes,... tout prêt, naturellement, à vous donner un coup de main (botarte unha man) si besoin en était.

– Bonne chasse (cacería), Renard !

– Bonne pêche, Ysengrin !

Tapi (tapado) sous un buisson voisin, la tête entre les pieds, Renard ne quitte pas de l’œil son compère (compadre) qui, posé sur le bord du trou, la queue plongeant (hundida) en partie, attend le poisson. Or, comme le froid est extrême, l’eau ne tarde pas à se figer (conxelarse), puis à se transformer en glace qui serre (apreta) fortement la queue d’Ysengrin. Se sentant tiraillé (tirado), il croit que le seau s’alourdit (faise máis pesado) parce que le poisson y arrive en quantité et il se réjouit (alegrase).

– Tant de poisson en si peu de temps ! songe- t-il, Renard avait raison de m’annoncer une pêche miraculeuse.

Toutefois, incommodé par ce qu’il croit le poids (peso) du seau (cubo), il se décide à regagner le bord de l’étang (estanque). Mais la glace a pris de la consistance, le trou s’est fermé, serrant (apretando) la queue d’Ysengrin, qui ne peut plus bouger (moverse). Il s’agite, se démène, tire en avant, puis à droite, puis à gauche. Vains efforts, la glace ne cède point. À la fin, il se décide à appeler Renard.

Renard qui faisait semblant de dormir, relève la tête et, avec un feint (finxindo) étonnement (asombro) :

– Quoi ! mon oncle, vous êtes encore là ! Le jour va poindre (amencer), hâtez-vous (apresúrate) donc de fuir (fuxir).

–Je suis fatigué et j’ai froid, dit-il, je voudrais bien sortir, mais il y a tant de poisson dans le seau que je ne peux la soulever (levantalo). Venez donc à mon aide, beau neveu.

– Mais je te dis que le seau est trop lourd (pesado) et que je ne peux bouger (mover).

– Ah ! fait Renard sur un ton de gronderie (regañina) paternelle, vous en avez voulu trop prendre. Le sage a bien raison de dire : « Qui trop désire, tout perd. » (Quen desexa demasiado, perde tudo)

Questions :

**1. Qui est Ysengrin ?**

Il est l’oncle de Renard (il est un loup), et Renard est le beau neveu d’Ysengrin.

Ysengrin est un loup. Et il est l’oncle de Rénard.

**2. Que Renard lui fait-il faire pour obtenir de la nourriture ?**

Le Renard fait son oncle aller au le trou de l’étang gelé, attache le seau à sa queue et le met dans le trou : « Quand je veux du poisson, c’est là que je viens. Je me fais attacher le seau à la queue et j’attends patiemment. Dès que le seau me semble plein, je le tire hors de l’eau et j’apporte ma pêche à Ermeline qui en fait ce que vous savez. »

Il lui demande d’attacher un seau à sa queue et de la plonger dans le trou d’un étang gelé « Quand je veux du poisson, c’est là que je viens. Je me fais attacher le seau à la queue et j’attends patiemment.» → Tout cela, dans le but qu’Ysengrin prenne du poison.

**3. Qu’arrive-t-il au loup après quelques heures d’attente ?**

Que la glace a pris de la résistance et que le trou s’est fermé, serrant la queue d’Ysengrin, qui ne peut plus bouger. « Toutefois, incommodé par ce qu’il croit le poids du seau, il se décide à regagner le bord de l’étang. Mais la glace a pris de la consistance, le trou s’est fermé, serrant la queue d’Ysengrin, qui ne peut plus bouger. Il s’agite, se démène, tire en avant, puis à droite, puis à gauche. Vains efforts, la glace ne cède point. À la fin, il se décide à appeler Renard. »

Le seau devient trop lourd, le gèle s’est reformé et la queue de loup, c’est-à-dire. Ysengrin est coincée dans la glace. Renard se moque de lui, de ce dernier qui est pris au piège « le trou, s’est formé, serrant la queue d’Ysengrin, qui ne peut pas bouger ».

**4. Caractérisez Renard et Ysengrin.**

Renard: menteur, profiteur, égoïste, imposteur…

Ysengrin : familière, innocente, désesperé…

Renard apparaitre comme mal attentionné, cruel, moqueur at malicieux. Alors que, son oncle, Ysengrin, lui est naïf, candide, simple d’esprit et crédule.

**5. Le titre de l’aventure est « La pêche miraculeuse d’Ysengrin » que pouvez-vous dire à ce sujet ?**

Par «pêche miraculeuse», il fait référence à la dernière pêche de Renard et, de plus, à la promesse que Renard fit à Ysengrin: «je puis vous promettre une pêche miraculeuse.»

Le titre est ironique car Ysengrin a été trompé.

Ce titre fait référence à la religion. En effet, ici on pourrait dire que nous avons une satire de la religion Chrétienne. Le titre est ironique, car la pêche n’est pas vraiment miraculeuse pour Ysengrin. Il revient **bredouille** (con las manos vacías) chez lui et il s’est sorti du piège, c’est-à-dire de l’eau gelé en se coupant la queue.

Perceval oou le Conte de Graal : contexte, qui l’écrit.